

Hollande, à peine éclosé, a voulu avancer vers le vieillard son col de fleur, et le veillard a feint de croire que la fleur se posait au pied de l'autel, éternel, non de l'homme mortel.

Les adversaires s'amusaient à proclamer que le comte Pecci était le plus subtil diplomate de l'Europe et le vénéraient à cause de cela seulement. Et les adversaires se mettaient le dôme de Saint-Pierre dans l'œil. Otez Léon XIII de la *Sedia*, racourcissez de la tiare ce corps en voûte, ôtez à ces pauvres pieds tremblants le piédestal des mules à croix d'or, et vous aurez un diplomate italien aussi habile que Nigra et bon à être battu comme Nigra.

Ce qui fait la force de Léon XIII, c'est précisément la ténuité imprécise de son pouvoir sans limites. Cette situation de souverain sans intérêts matériels lui a permis de répandre sur le monde la blancheur immaculée de son peplum autant et plus encore que la blancheur lumineuse de sa tête astrale.

La lettre de Léon XIII a prouvé l'éternité culme de la diplomatie vaticane, mais elle a prouvé plus : elle a démontré qu'en cette terre, après la force qui fait les succès rapides, il y a la patience qui fait les succès définitifs. En prenant le dernier mot, la suprême parole dans les discussions des diplomates, la papauté a pris ce rayon symbolique de miel que Samson trouva un jour dans la gueule du lion.

Les foules n'ont vu tout d'abord qu'une seule chose : la parole de la reine-enfant mêlée à la parole du pontife vieilli, la courtoisie du sourire royal s'attachant pour l'histoire à la splendeur de la phrase antique. Léon XIII a vu plus loin : il tirera de cette lecture l'aveu de l'impuissance humaine ; il en tirera la démonstration de la supériorité catholique par l'unité romaine. Il montrera la notion même de la foi catholique s'imposant aux têtes les plus fortes, le catholicisme dominant toutes les compétences de l'esprit.

La papauté a aussi garanti la Conférence en lui envoyant, par réverbération, la lumière du cachot qu'est le Vatican. Et voyez la manière infiniment nouvelle, absolument profonde dont le pape éclaire après les diplomates, un sujet percé

déjà de tous les rayons que projettent les esprits les plus opposés.

Chacun a tiré sa lumière de la lampe qu'il avait : la science, l'humanité, le droit. Chacun a fixé plus ou moins l'éclat de son argument dans les projets. Il semble que sur le protocole il n'y a plus place pour une ombre. Mais Léon XIII arrive le dernier et rattache la Paix à l'Eglise éternelle par le ruban de cette large phrase romaine :

"Pour de telles entreprises, nous estimons qu'il entre tout spécialement dans Notre rôle non seulement de prêter un appui moral, mais d'y coopérer effectivement, car il s'agit d'un objet souverainement noble de sa nature et intimement lié avec Notre auguste ministère, lequel, de par le divin Fondateur de l'Eglise et en vertu de traditions bien des fois séculaires, possède une sorte de haute investiture comme médiateur de la paix. En effet, l'autorité du Pontificat suprême dépasse les frontières des nations ; elle embrasse tous les peuples, afin de les conférer dans la vraie paix de l'Evangile ; son action pour promouvoir le bien général de l'humanité s'élève au-dessus des intérêts particuliers, qu'ont en vue les divers chefs d'Etats, et mieux que personne elle sait incliner à la concorde tant de peuples aux génies si divers."

Puis, Léon XIII veut rendre à l'histoire l'hommage de la prendre à témoin. Il jette dans le débat le nom du Passé, et ce grand maître répond que la force morale des papes est toujours venue appuyer la faiblesse des humbles, des opprimés, des nations veuves, des peuples orphelins.

De son humiliation, de l'absence forcée de son représentant, Léon XIII ne dit pas un mot. La gloire du pape n'est pas à l'heure : elle sait attendre les magnifiques revanches et les superbes dédommagemens.

C'est à peine si une phrase de la lettre pourrait être entendue comme une réminiscence de plainte, comme allusion à un soupir :

"Malgré les obstacles qui puissent surgir..." dit Léon XIII, avec une faute de français comme le duc de Saint-Simon les aimait. Et c'est tout Ecartant les obstacles avec le grand geste de